

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA MANGUE ET LE PAPILLON

ANNE-CHRISTINE TINEL

LA MANGUE ET LE PAPILLON

Roman



Les deux contes évoqués dans le roman sont inspirés des *Contes et légendes de La Réunion* d'Isabelle Hoarau & Gérard Joly (éditions Orphie, 2013).

© Éditions Elyzad, 2025.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0885-2

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

« De quoi souffres-tu ?
De l'irréel intact dans le réel dévasté.

[...]

D'une étoile qui s'est, la folle,
rapprochée et qui va mourir
avant toi. »

RENÉ CHAR,
Dans la pluie giboyeuse.

1

La main de Lucie va et vient, de la palette au visage de l'enfant. La petite regarde le pinceau caresser les cases, bleu roi, vert-de-gris, pression sur sa peau quand l'adolescente applique le maquillage.

C'est long... Claire se tortille. Quand est-ce que je pourrai voir ? Bientôt, murmure Lucie, concentrée, c'est presque fini ; mais à Claire, il lui semble que ça n'en finit pas...

Elle brûle de se regarder, de découvrir dans le miroir le visage

que peint pour elle Lucie. L'air de la grande est sérieux, arrimé à quelque secret enfoui qui l'intimide. Claire ne se fâche pas. Elle se sent tenue, par contagion, de participer à un rituel qui lui échappe et dont elle perçoit la gravité ; prise en charge par les gestes sûrs, Claire oublie son impatience, se laisse aller à la sensation du pinceau sur sa peau dont elle guette le ballet.

Le plumet effleure par touches, tapote, pointille, estompe ; il trace, sous l'autorité du regard qui construit le dessin sur la peau. La main s'agite, rythmée par la chanson que reprend Lucie après quelques secondes suspendues, où elle retient sa respira-

tion dans l'attention réclamée par un trait décisif.

Et la chanson de nouveau naît sur les lèvres, toujours la même, dans la forêt profonde d'une langue mystérieuse où scintille parfois la silhouette de syllabes où elle croit reconnaître certains mots... Aussi des images naissent-elles de la nuit protectrice de la chanson, jamais tout à fait les mêmes... tantôt passent des doigts dans la toison soyeuse d'un doux cabri ; tantôt une nonne retirée offre-t-elle un plat parfumé ; tantôt des mariés en fuite cherchent-ils un refuge à l'amour... La langue est si familière qu'elle a la consistance même du corps de Lucie, dont elle est l'extension, son aura... Et la

mélopée baigne de lumière la cabane sous le buisson... et la chanson se dissémine entre les branches...

Et Claire, les yeux ouverts, dort-elle, quand Lucie pose le pinceau et lui place le miroir sous le nez, Ça te plaît ? et que, dégradé de bleus et de verts, un papillon, un merveilleux papillon, couvre son visage ? ou plutôt, son visage n'est-il pas ce papillon ? Claire s'émerveille : comment Lucie, la main de Lucie, a-t-elle trouvé cela, cette réalité, que le visage de Claire, en vérité est ce papillon ?

Et le papillon s'ouvre en elle, il déploie sa réalité surnaturelle et pourtant concrète, se confondant avec la perception qu'elle a d'elle-

même, et il lui semble qu'il pourrait battre des ailes, et que la nouvelle Claire pourrait s'envoler, dans la cabane se confondre avec les langues de ciel découpées par les feuilles du bouleau, avec elles sautiller, chatoyer, dans un doux fondu enchaîné... Alors Claire, hypnotisée par l'image que lui renvoie le miroir, Claire ne répond pas, et Lucie, radieuse, entraîne son œuvre hors de la cabane et l'offre à la pleine largesse, et dans le pré, les gamines emportées par la transe née des accents lointains de la chanson dansent une ronde follette, et Claire toujours se souviendra, de la lumière, les ailes à hauteur d'enfant ; autour d'elles à mi-corps la prairie volette, vibre, bourdonne...



Aussi loin que Claire se souvienne il y a Lucie. Dans la cuisine, maman surveille le lait sur la gazinière tandis que Lucie dresse la table, puis maman verse dans le bol et Claire attend, un peu, que la peau se forme. Ici (Paaas les doigts, Claire) la cuillère plonge dans le chocolat, creuse la crème qui se fige en une soie plissée, avant de fondre en grumeaux sur la langue.

Dans les petits matins qui mènent à l'école, la main de Lucie tient la sienne, les grandes jambes de son pas s'ajustent au sien. Le soir au sortir du bain, Lucie tend la serviette puis Claire sent le chaud, dans son

dos, quand Lucie presse sa bouche contre le coton et souffle, plus haut, plus bas, de l'autre côté, Encore, allez Lucie, s'il te plaît.

Bien plus tard, après la traite, maman rentrera ; tous, Claire, Stéphane et Jacques, et Lucie aussi, seront en pyjama. Odeur merveilleuse du savon à la rose, rapporté de Marseille un jour par Marcel (le cousin de papa) en quantité industrielle, après une tournée de l'orchestre.

Quand elle s'efforce, il se peut que Claire se rappelle la naissance des jumeaux. Claire revoit maman, allongée dans le lit d'alcôve où le docteur a prescrit son repos, Si vous ne voulez pas les perdre Annie, soyez

raisonnable. Aux côtés de maman, dans l'absence de maman, toujours Lucie est là, depuis toujours.

*
**

On joue à grand-mère Kalla ? propose Stéphane. Claire et Jacques battent des mains.

Lucie roule des yeux dans les orbites, elle prononce, Je mets mon petit châle, puis se jette la veste sur la tête et pousse un cri d'oiseau lugubre. On crie, on court partout, sur le tas de bois, derrière le fumier.

Lucie prend une voix de sorcière, elle ricane. Avec ses doigts elle fait la forme raidie qu'ont les mains des

sorcières avec les griffes au bout. Elle rentre le cou dans les épaules, elle couvre les dents avec les lèvres dans un sourire crochu, ses pommettes montent. Brusquement Lucie est une autre. On dirait vraiment une vieille femme édentée. Parfois au moment de s'endormir, à l'instant de basculer, surgit dans l'esprit de Claire ce visage de sorcière né sur le visage de Lucie. Même, elle se demande (et c'est effrayant), si la vraie Lucie, peut-être, n'est pas celle qui apparaît au détour du jeu, malveillante et décrépie. Tout miel, la vieille femme édentée amadou, Venez petites crapules, venez boire un verre de limonade chez grand-mère Kalla. Dans la cour de la ferme, Claire et les jumeaux se dispersent,